
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/1 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.1.59733

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

»Waltharius« als Werk des Ermoldus Nigellus (ERMO 6 S. 376). Die neueste Diskussion der Zuschreibung des Werkes wird skizziert, aus der hervorgeht, daß die Verfasserschaft nicht endgültig feststeht.

Übrigens wird das Gedicht »Carolus Magnus et Leo papa« Einhard zugeschrieben (EINH 7 S. 339), obwohl die Autorfrage offen ist, mit Verweis auf Angilbertus Centulensis (ANG-CE 6 S. 171). Dort finden wir Bemerkungen zur möglichen Verfasserschaft Angilberts (»panégyrique ... attribué en particulier à Angilbert par des chercheurs modernes«) und Angaben von Literatur und Edition, mit Verweis auf Einhard, wo dieselben Angaben zu lesen sind, nur ausführlicher. Wieder fünfzehn verschenkte Zeilen.

Im vorgestellten Werk werden nur gut zwei Jahrhunderte französischen Geisteslebens bibliographisch erschlossen, jene Zeit des sich entwickelnden Mittelalters, die von jeher viel Interesse auf sich gezogen hat und in den Genuß gebündelter Forscherenergie gekommen ist. Was aber ist mit den fünf Jahrhunderten danach? Die Zahl der bekannten Autoren nimmt zu, mehr Werke sind erhalten, die weiter verbreitet sind, immer ausführlicher werden, dabei nicht selten schwerer zu lesen, zu verstehen und zu beurteilen sind. Doch sie sind immer weniger gut aufgearbeitet. Warum also so weit ausholen, wenn es darum geht, eine straffe »kommentierte« Bibliographie auf neuestem Stand zu erarbeiten – eben einen »Schlüssel« zum Mittelalter?

Mechthild PÖRNBACHER, München

Raymund KOTTJE (éd.), *Paenitentialia minora Franciae et Italiae saeculi VII-IX*, Turnhout (Brepols) 1994, LII-239 p.

L'étude des pénitentiels a été et reste non seulement une nécessité mais aussi une entreprise pleine d'embûches. Comment découvrir, classer, localiser des textes souvent de petites dimensions et parfois à peine différents. Les travaux de Wasserschleben et de Mgr Schmitz sont universellement connus, mais les éditions qu'ils réalisèrent sont à revoir. Plus récemment les recherches de C. Vogel et d'A. Frantzen ainsi que l'édition des pénitentiels irlandais par L. Bieler (1963) ont largement déblayé le terrain. Sagement, Raymund Kottje s'est attaché aux pénitentiels rédigés sur le continent, laissant de côté les pénitentiels insulaires. A Augsbourg puis à Bonn il poursuivit ses enquêtes concernant les filiations, les localisations, les réactions. De nombreuses études préparatoires, souvent décevantes parce que les éditions qu'elles auraient dû introduire faisaient défaut, marquaient les progrès de l'entreprise. Voici enfin dans le *Corpus Christianorum* sous le n° CLVI le premier des cinq volumes qui seront consacrés à l'édition des pénitentiels continentaux. Pourquoi vouloir remplacer les éditions anciennes? C'est que, finalement, chaque ms doit être envisagé et valorisé pour ce qu'il est réellement, c'est-à-dire comme un témoin de la pratique pénitentielle d'un confesseur (ou d'un groupe de confesseurs) à telle date et à tel endroit. Il ne peut donc être question de reconstituer un »original« mais, au contraire, de présenter dans toute sa diversité l'éventail des données manuscrites. Rappelons qu'il s'agit uniquement des pénitentiels rédigés sur le continent (c'est ainsi que le pénitentiel ambrosien édité jadis par Seebas et récemment réétudié et réédité par Ludger Körntgen [1993] ne fait pas, malgré son importance, partie du projet). L. Bieler a édité les autres pénitentiels irlandais. Quant aux pénitentiels anglo-saxons, tels les *Iudicia Theodori* édités jadis par Paul Finsterwalder (1929) et les autres, ils devront attendre ... Il s'agit donc des pénitentiels francs, italiens, ibériques.

Ce premier volume, édité avec l'assistance de Ludwig KÖRNTJEN et de Ulrike SPENGLER-REFFGEN comprend uniquement les »*Paenitentialia minora*« de France et d'Italie (VIII^e-IX^e s.). Pénitentiels anonymes conservés (sauf deux exceptions) dans un seul ms. On peut y distinguer les huit »*Libri paenitentiales simplices*« plus ou moins parallèles et, pour cela, édités en colonnes (p.1-60) puis en texte suivi (61-121). On y a adjoint le pénitentiel de Mersebourg (a et b) et l'Oxoniense II qui leur sont plus ou moins apparentés. Relevons, dans la description

des mss, l'indication des cahiers et également de la numérotation (ou non) des canons et surtout des particularités de la graphie, indices de la langue du scribe. On notera aussi que les sigles des mss indiqués ici vaudront pour toutes les éditions. Plusieurs *indices* (scripturaire, *fontium* mais surtout *rerum* [217–237] que l'on pourrait presque intituler *verborum*) rendent cette édition extrêmement maniable. Souhaitons voir paraître bientôt les volumes suivants. On ne le dira jamais assez: sans tenir compte des pénitentiels, comment comprendre le monde carolingien?

P.xxxix: la marque d'appartenance à Ste Justine de Padoue fait partie des camouflages de Libri. Il ne s'agit donc pas d'une ancienne marque d'appartenance (même avec un point d'interrogation).

(†) Gérard FRANSEN, Heusy

Otto PRINZ (ed.), *Die Kosmographie des Aethicus*, München (Monumenta Germaniae Historica) 1993, VIII-328 p. (Monumenta Germaniae Historica. Quellen zur Geistesgeschichte des Mittelalters, 14).

This book offers a new edition of one of the most bizarre, obscure and difficult medieval texts (one which sorely tried this reviewer when a student in the Mittellateinisches Seminar in Munich in 1978–9!). Based principally on the evidence of 2 complete copies and one fragment dated s. VIII^{ex}, plus 6 incomplete copies of s. VIII/IX, Prinz's text in fact follows more-or-less the manuscript witnesses used before him by Heinrich Wuttke, whose ›Die Kosmographie des Istrier Aithikos im lateinischen Auszuge des Hieronymus‹ (Leipzig 1853) was based on Leipzig, Universitätsbibl., Repos. I 4^o 72, written at Freising during Arbeo's episcopacy (765–84) plus St Gallen, Stiftsbibl. MS 133, and Wolfenbüttel, Herzog August Bibl., 80.6 Aug. 8 (these two containing only the first part of the text). In addition to these Prinz cites the evidence of Oxford, Bodl. Libr., Junius 25 (s. VIII^{ex}); Leiden, Universiteitsbibl., Voss.Lat. F 113 (S. IX⁴); Vatican, Bibl. Apost., Reg. Lat. 1260 (s. X in this part); Leiden, Universiteitsbibl., Scaliger 69 (s. X), and a single bifolium (s. VIII^{ex}) in Admont, Stiftsbibl., Cod. 472. Twenty-six other MSS, containing complete copies or excerpts, are also listed, but not utilised for the edition (though Prinz did examine these in his 1981 study of the text tradition). To the extent that these additional MSS are used only to fill lacunae in the text – and R (the one MS at this writer's disposal) is cited on only 4 of the 158 pages of apparatus, though it contains most of the text – the basis for Prinz's edition is essentially the same as for Wuttke's. It is hardly surprising, then, that the two differ very little, and then only where it was obviously required (e.g. *achademicos P 87,7 ac hic de iniciis W 1,7*). While allowing that the text of the *Cosmographia* bristles with corruptions and vulgarisms – not to talk of the archaisms and neologisms, pseudo-Greek and exotic languages, and numerous hapax legomena – it must nevertheless be said that Prinz's stated aim: ›einem dem Original möglichst nahekommen Text zu erstellen‹ presents serious methodological problems. In rejecting Heinz Löwe's hypothesis, which saw the *Cosmographia* as a work of the Irishman Virgil (abbot of St Peter's Salzburg from 747, then bishop of Salzburg 767–84) ridiculing the Anglo-Saxon Boniface, Prinz identifies the author as an émigré Avar from Turkey who spent his early years in the Balkans (where he learnt Greek and Latin), but who subsequently ended up in France, ›um dort im Umkreis der Hofgeschichtsschreibung seine Kosmographie zu verfassen‹ (18). The earliest manuscripts, therefore, are ›von der um 750 anzusetzenden Abfassungszeit der K. nicht weit entfernt‹ (55). Although no solid evidence is offered in support of this 750 date, Prinz believes the MSS preserve not only the original text, but even the author's own orthography – a notion which would be dubious even in the case of an author whose date and localisation were certain (cf. the Schaffhausen MS of Adomnán's *Vita Columbae*). Prinz, however, says: ›Es läßt sich nachweisen, daß der Autor gewisse orthographische Re-